

Plonger À la dérive

Pascal Grenier

Number 315, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2018). Review of [Plonger : à la dérive]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 31–31.

Plonger

À la dérive

PASCAL GRENIER

Après *Les Adoptés* et *Respire*, l'actrice Mélanie Laurent adapte au cinéma le roman éponyme de Christophe Ono-dit-Biot *Plonger*, son troisième long métrage de fiction en tant que réalisatrice. À la fois ambitieux et maniéré, ce récit en trois temps aux tons et segments radicaux et contrastés présente la naissance d'un amour passionnel entre Paz, une photographe espagnole (la belle et lumineuse Maria Valverde), et César, un ex-reporter de guerre français (Gilles Lellouche, égal à lui-même). La réalisatrice raconte de façon un peu racoleuse — ses nombreux *jump cuts* narratifs, une voix off et un montage elliptique — cette idylle amoureuse qui semble trop belle pour être vraie. Ce style maniéré emprunte au cinéma de Terrence Malick des deniers films (spécialement *To the Wonder*) et laisse un peu de marbre malgré certaines images très soignées signées Arnaud Pothier. C'est parfois beau et hypnotique, et Maria Valverde irradie l'écran avec sa beauté sublime.

S'ensuit une deuxième partie radicalement différente dans laquelle la protagoniste principale apprend qu'elle est enceinte; le bonheur du couple s'en trouve fragilisé et cède le pas vers le doute et la désillusion. Paz, qui ne voulait pas de cet enfant dès le départ, se replie sur elle-même et se vautre dans une dépression pré et postnatale tout en cherchant à éviter l'étouffement de la vie de couple. Le branle-bas d'émotion vient par à-coups à mesure que le récit devient de plus en plus chaotique et ne parvient plus à nous intéresser que de manière sporadique. La frustration dans l'art, dont l'ambition démesurée et l'inspiration sombre dans le néant et le désir d'une quête d'absolu, se trouve peut-être dans des profondeurs lointaines et abstraites.

Ainsi, plus l'intrigue progresse, plus le film perd de son rythme et de son sens lors d'un ultime segment où l'on sombre dans une vague intrigue policière et psychologique. César, abandonné avec son fils, part seul sur les traces de Paz à la recherche de réponses aux nombreuses questions laissées en suspens. Après la tragédie, il cherche à comprendre aussi le comment et le pourquoi de la disparition de Paz lors d'une ultime plongée en haute mer. Malgré des paysages sublimes, les séquences oniriques languissantes mènent le film vers des horizons différents sans jamais traiter à fond les sujets explorés jusqu'à maintenant. On reste

subjugués de questions tandis qu'une finale digne du *Grand bleu* de Besson laisse plutôt pantois au lieu d'éclaircir les nombreux mystères qui ont conduit le personnage de Paz à quitter sa famille pour retrouver son «fameux» requin mystérieux et symbolique.

En nageant en eaux troubles, la réalisatrice se complique la tâche. On peut admettre qu'il y a de bonnes choses dans ce troisième essai sans scrupules ou concessions. Mais la fragmentation et l'emboîtement narratif sont loin d'être à la hauteur de ses ambitions. À force de trop vouloir explorer une foule de sujets à la fois, Laurent se perd dans ses propres dédales artistico-symboliques. Malgré la vaste ampleur de sa démarche artistique, on demeure toujours en surface au lieu de réellement plonger dans le vif du sujet initial (un couple et son effondrement). Et ce, même si César comprend enfin dans une ultime plongée dans l'obscurité (avec l'apparition du requin) et met en lumière (la mise en abyme) les raisons qui ont fait en sorte que sa relation ne pouvait pas fonctionner. Il n'en demeure pas moins qu'on essaie en vain de s'accrocher à l'histoire. Mais nul doute que les aspérités du scénario ne sont pas assez consistantes pour nous maintenir en apnée ou en état d'apesanteur tout au long de ce long métrage qui sombre petit à petit à la dérive.▲

La frustration dans l'art, dont l'ambition démesurée et l'inspiration sombre dans le néant et le désir d'une quête d'absolu, se trouve peut-être dans des profondeurs lointaines et abstraites.

Origine : France

Année : 2017

Durée : 1 h 42

Réal. : Mélanie Laurent

Scén. : Christophe Deslandes, Julien Lambroschini, Mélanie Laurent. D'après le roman de Christophe Ono-dit-Biot

Int. : Gilles Lellouche, Maria Valverde, Ibrahim Ahmed

Dist. : AZ Films



Le désir d'une quête absolue